

Piaget : Hercule à la crèche

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 561

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1022541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PIAGET

Hercule à la crèche

Les enfants sont gênants. Pas assez instinctifs pour se débrouiller tout seuls et pas assez malléables pour se prêter entièrement à nos désirs, ils encomrent l'espace physique et conceptuel. Aussi sommes-nous fort reconnaissants à ceux qui les parquent dans les crèches et garderies, tant physiques que conceptuelles.

De ce dernier point de vue, la Renaissance et surtout la Réforme, en prêtant aux enfants l'innocence et aux parents l'autorité paternelle absolue, eurent le génie de priver les enfants de leur moi propre; ce qui autorisait les adultes à les moraliser. L'esprit moderne des libérés est fils du despotisme paternel, il faudrait y songer davantage.

Lorsque Freud inversa les termes de ce double clivage en faisant de l'enfant un petit pervers polymorphe et du père l'homme à abattre, l'évolutionnisme avait fait son œuvre. Si bien qu'on substitua à la moralisation la naturalisation de l'enfance. Devenue ainsi phénomène naturel, l'enfance relèverait désormais de la médecine et de la biologie, sciences empiriques, objectives et tout, et non plus de la morale, savoir normatif suspect.

Il suffisait alors de construire une théorie de l'organisation vivante (la fameuse logique du vivant) «allant de l'amibe à Einstein — nous compris» et découvrant que la pensée, considérée bien sûr comme simple extension des régulations organiques, suit les mêmes étapes toujours et partout, chez l'enfant comme chez le savant, chez le sauvage comme chez le civilisé, pour que le tour soit joué. On allait donner les choses de la logique pour la logique des choses. Les choses de la logique permettraient d'englober dans le même panorama hiérarchisé les produits de la pensée scientifique, de la pensée spontanée, des mécanismes cérébraux et le code génétique lui-même, fin du fin et apparemment fin des fins de l'opération. Dès lors, l'histoire du développement individuel de l'enfant autorisait la reconstitution de la logique de la genèse des connaissances ou épistémologie génétique, puisque l'enfant était une sorte de fossile vivant. Il suffisait de l'interroger sur les concepts de base des sciences modernes: conservation, espace, temps, causalité, etc... pour savoir comment l'esprit était venu aux hommes et aux femmes.

LES ENFANTS ET LES SCIENCES

C'est ce projet utopique, caressé avant lui par des gens comme James Mark Baldwin aux Etats-Unis, qu'a repris Jean Piaget qui se pro-

posait de résoudre les grands problèmes épistémologiques par l'examen empirique des réponses que leur donnaient les enfants suisses.

Disciplinés comme il se doit, les chers petits répétaient ponctuellement l'histoire des sciences, surtout de celles qui avaient réussi, comme la physique.

Mais jamais, à l'inverse des fossiles réels, ils n'anticipaient sur l'avenir de la science. Car une telle entreprise présente deux difficultés fondamentales: elle réduit la connaissance au seul aspect de la connaissance scientifique et, en outre, elle repose sur un principe d'interprétation trop puissant, puisqu'il assure «a priori» qu'aucune pensée viable ne peut se baser sur des doctrines catégoriellement absurdes.

C'est l'erreur du réductionnisme biologisant ou mécaniste. Si un organisme ou une machine mal formés ne sont pas viables ou fonctionnels, oser affirmer la même chose de la pensée, c'est absurde avec un bel optimisme un peu trop de monde d'être illogique ou de s'illusionner soi-même.

Ce sont ces difficultés associées à un certain flou conceptuel dans sa logique qui ont rendu l'œuvre de Piaget suspecte à certains.

Mais on ne peut lutter longtemps contre un homme tel que Piaget, capable de sortir au moins un volume par an pendant cinquante ans,

ENVIRONNEMENT

La santé ou la voiture

9 septembre 1980. L'Office fédéral pour la protection de l'environnement communique que la pollution atmosphérique dans plusieurs villes suisses a atteint un degré inquiétant; la circulation automobile est responsable pour les trois quarts de cette situation.

11 septembre 1980. La Fédération routière suisse diffuse le rapport d'un institut du Polytechnicum de Zurich (payé par qui?) qui s'en prend sèchement aux mesures prévues par le Conseil fédéral pour réduire les gaz d'échappement et le bruit des véhicules à moteur. Pour ce qui est des gaz d'échappement «il n'existe aucune technologie unifiée qui permettrait d'atteindre, pour toutes les classes de véhicules, les valeurs-limite prévues pour 1986».

Résultat: une augmentation de la consommation

de carburant dépassant 10%; un renchérissement du coût des véhicules de 1000 francs, voire de 10% de leur prix de vente actuel; une réduction du choix des modèles disponibles sur le marché suisse qui deviendrait inintéressant pour certains fabricants.

17 septembre 1980. Publication des résultats d'une enquête officielle: de plus en plus, le Suisse préfère se déplacer en voiture — 45% des trajets; en cinq ans la marche à pied a été détrônée.

Les données du problème sont claires: d'un côté la

plus une quinzaine d'articles par an les bonnes années, sans compter les incessants voyages, les conférences données partout grâce au fameux passeport diplomatique, les interviews et les polémiques. Sans doute a-t-il pu bénéficier de collaborateurs de la trempe de Bärbel Inhelder et de Alina Szeminska.

Combien d'idées ne sont-elles pas venues à Piaget grâce au dévouement qu'il savait savamment organiser autour de sa personne et de son œuvre? Nul ne le sait, car il excellait à couvrir ses traces dans la lutte pour la survie dans la cité scientifique dont il était un champion.

GRAND ET SOLITAIRE

C'est ainsi qu'il sut se couper de ses précurseurs pour apparaître grand et solitaire par contraste, écarter rapidement de la direction de l'Institut Rousseau un Pierre Bovet jugé trop attaché à la moralisation issue de la Réforme, utiliser sa position de directeur du Bureau international de l'éducation et l'Unesco pour imposer son nom et ses idées, placer avec plus ou moins de succès ses hommes de confiance, centrer tout l'enseignement de la psychologie à Genève sur son œuvre à lui, les autres écoles servant d'épouvantail ou de repoussoir, réprimer les idées dangereuses pour ses vues, assurer une certaine orthodoxie sinon une orthodoxie certaine en dégrais-

sant les structures de son institut, entretenir l'esprit d'émulation en suscitant parmi ses assistants ce qu'il faut de luttes intestines pour assurer la compétition et le succès des recherches sans pour autant paralyser la bonne marche des affaires de la maison.

Ces tâches, qui forment le côté obscur de la science, furent assumées par Piaget jusqu'à la fin avec une admirable conscience de la primauté de l'œuvre à faire et à fortifier, sans jamais un dimanche, une distraction, une halte, écrivant ses cinq pages chaque jour tout en sautant les fuseaux horaires et en présidant des conférences internationales, au milieu des difficultés personnelles, sans broncher, en véritable stakhanoviste du savoir.

A onze ans, il avait décidé d'imposer son nom à la science. Il y a réussi. Mais à quel prix personnel et pour les institutions qu'il dirigea? Quel est aujourd'hui le poids du Bureau international de l'éducation dans le monde de l'éducation? L'Institut Rousseau, jadis fameux, a-t-il gagné à devenir une faculté quelconque de l'Université de Genève? Le Centre international d'épistémologie génétique a-t-il fait avancer l'idée de transdisciplinarité en vingt-cinq ans d'existence? C'est à l'histoire de répondre à ces questions. Contentons-nous pour notre part modeste de louer les grands hommes.

santé publique, la ville vivable; de l'autre des voitures au meilleur prix, une infrastructure toujours plus importante au service des transports individuels et motorisés.

CONTRAINTES INÉLUCTABLES

Attendre une solution de la modification naturelle des comportements est illusoire. Perdre son temps dans les bus surchargés, rares et lents, risquer sa vie à deux roues, c'est trop demander, l'évolution

des moyens de déplacement ces dernières années le montre bien.

C'est donc de décisions collectives dont nous avons besoin, de contraintes qui puissent modifier les habitudes individuelles. Et non d'un foutoir comme la conception globale des transports, ce compromis dont la seule fonction est de légitimer le maintien de la situation actuelle à l'aide des mécanismes du marché et de rendre plus difficile un changement de cap.

A SUIVRE

La «rentrée» a ramené les inévitables textes rédactionnels consacrés aux dictionnaires. Dans «L'Express» (1523), Max Gallo écrit entre autres ces lignes qui font toute notre admiration: «(...) Ne pas mentionner Treblinka, mais consacrer trois lignes à «Bauer (Eddy), historien suisse, né à Neuchâtel (1902-1972). Il étudia la Seconde Guerre mondiale, dont il écrivit l'histoire (1966-1967)» (Larousse) est une curieuse option. Car Bauer fut d'abord un polémiste d'extrême droite qui n'a pas fait progresser la science historique! (...) Les Suisses, après tout, doivent être présents dans un dictionnaire si l'on désire qu'ils l'achètent.»

* * *

Le «Rössli» de Stäfa, auberge exploitée par un collectif et dont il avait été question dans un exercice de défense totale, vient d'être acheté par ce collectif. L'exploitation a depuis cinq ans montré qu'il est possible de poursuivre l'expérience d'autogestion. Il s'agit maintenant de financer ce stade de l'opération!

* * *

Dans sa page mensuelle du «Zynglogge Zytig» (septembre) Hans A. Pestalozzi annonce l'existence d'une caisse suisse de santé (adresse utile: Schweiz. Gesundheits-Kasse Evolution, C.P. 11, 3073 Gümligen). A rapprocher de certains passages du roman de «business fiction» édité l'année passée pour des cadres de Ciba-Geigy sous le titre «I.C.H. Corporate Mutations». La fiction et la réalité se donneront-elles la main?

* * *

A l'Université populaire de Bâle, un cours sera donné sur l'Occitanie, en plein regain d'identité au sud de la France. Il s'agit d'une préparation à un voyage d'études.

* * *

La «Berner Tagwacht» publie chaque semaine une chronique rédigée par des membres «du mouvement», sous-entendu «des mécontents», ce mouvement de jeunes qui luttent pour avoir des possibilités autonomes de vivre.